

LA FAMILLE

REVUE HEBDOMADAIRE

L'abonnement, qui est d'une piastre (\$1.00) par an, date du 1er janvier. S'adresser, pour tout ce qui concerne la revue, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, à Joliette, P. Q., Canada.

SAUVÉE PAR UN ÉCLAIR.

(Pour la *Famille*)

L'homme doit-il, comme la plante, ne quitter le coin de terre où la Providence l'a fait naître que pour s'élançer vers le ciel sa plus belle et dernière patrie ? Zoël Lesneven, pouvait le croire depuis dix ans qu'il avait émigré de Bretagne pour venir se faire "ranchero" en Amérique. Malgré ses océans de verdure et de fleurs, sa vie aventureuse et sans bornes comme ses horizons, la pampa n'avait point été élémente pour lui. Sans compter les dangers et les soucis de son rude métier, il avait perdu deux enfants.

Mais sa petite Alice lui restait, comme une fleur éclose entre deux tombes. C'était une espiègle de six ans, voltigeant et chantant sans trêve comme l'oiseau de la prairie. Son sourire, son babil, ses questions à tout propos suffisaient pour faire oublier à Zoël, lorsqu'il rentrait au rancho, harassé de fatigue, combien le pain de l'exil est amer et dur.

Un matin, il se disposait à aller vendre cinquante buffles à la croupe arrondie et luisante, à la puissante encolure et dont les naseaux exhalaient un souffle pareil à l'air embrasé de la pampa avant l'orage. La ville où se tenait le marché était distante de plusieurs lieues. Aussi, à chacun de ses voyages, le colon était-il mis à contribution par sa femme et par ses voisins et les fontes de son cheval suffisaient à peine à renfermer les denrées, les provisions et les étoffes qu'il était chargé de rapporter :

— "Papa, dit tout à coup Alice, voilà bien longtemps que tu me promets une poupée. Je suis maintenant honteuse de celle que maman m'a faite avec des chiffons."